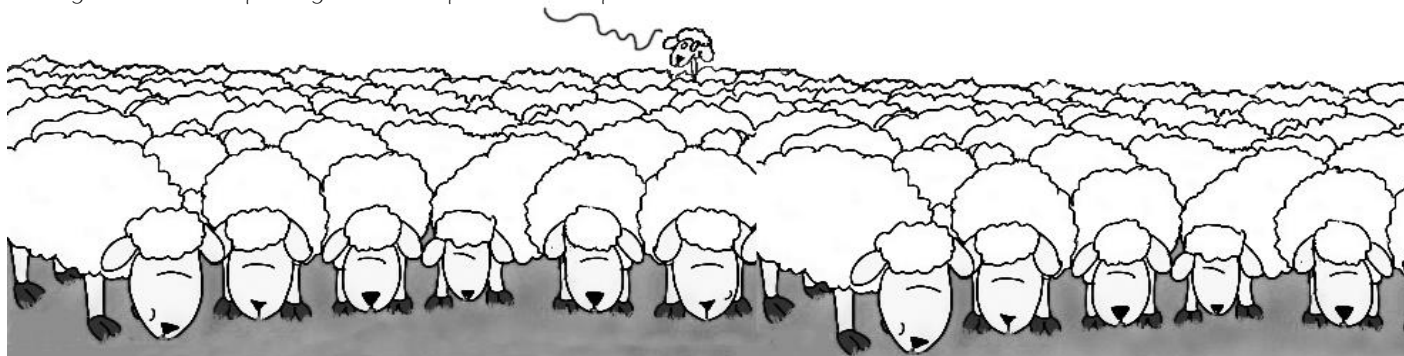




AMBITIONS 2020

PROJET CARRIÈRES

Le gouverneur « panurge » nous prendrait-il pour des moutons ?



Nous connaissons, pour les avoir subis depuis le gouverneur Trichet, les objectifs des dirigeants de notre institution : faire disparaître la Banque de France du paysage institutionnel des services publics en ne conservant qu'un croupion déplumé, lequel servira d'annexe et de faire valoir à la Banque Centrale Européenne.

Pour arriver à leurs fins, les méthodes sont éprouvées : dissimulation, mensonge, manipulation, détournement, subornation.

Pour prétextes : les coûts excessifs, l'efficacité, la réforme, l'innovation, la marche en avant, et autres incontournables mantras libéraux.

Pour objectif permanent : le transfert vers le secteur privé de toutes les activités qui ne relèvent pas spécifiquement des attributions classiques d'une banque centrale.

Pour pratique constante : un management dont le but à peine caché est de transformer (la transformation, vous l'aurez compris, n'est pas là où on nous la montre) les agents en pantins qui avanceront là où on leur dira d'avancer.

« Je ne laisserai personne au bord du chemin » qu'il disait Trichet. On l'a cru.

Et on avait raison. Quand un sbire des banquiers rachète la ferme et envoie le

cheptel à l'abattoir, il ne laisse jamais aucun mouton au bord du chemin.

Mais jusqu'ici, l'abattage se faisait dans des conditions relativement humaines ; on ne semble plus dorénavant vouloir s'embarrasser à mettre des rubans dans les frites de nos toisons : Hop ! La tonte d'abord, le merlin en suivant. Et quand nous parlons de merlin, il n'y a rien d'enchanteur là-dedans.

Les mots mensongers du management nous montrent ses lanternes magiques : Oh la belle ambition 2020 ! Ah le magnifique dialogue social et le beau projet de réforme des carrières ! Vé la superbe attaque contre les risques psychosociaux !

Nous en connaissons qui font semblant d'y croire : et que je t'admire avec ravissement les miroirs aux alouettes, les petits vers qui se tortillent dans l'onde pure, les jolis bouts de gruyère sur la planchette, enfin, bref, toute l'arche de Noé peut y passer, chacun sa nasse, son filet, son hameçon, son collet.

Direction le grill, la broche, la cuisson vapeur, la friture, le court-bouillon, la daube, la ravigote, la blanquette. On nous laissera le choix. Ils ne sont pas si méchants. Les mieux notés, les plus serviles aussi pourront même choisir les épices et les condiments.

Si l'on refuse de voir la réalité sordide qui se trouve derrière les masques souriants de leur communication il faudra en payer le prix. Un prix pour nous, qui



perdront nos droits acquis, mais un prix bien plus élevé pour la société qui voit partir en fumée ses services publics. C'est le prix fort que le « service privé » fera payer à l'utilisateur peu intéressant, alors que les « clients » fortunés seront traités avec tous les égards.

Comment osent-ils appeler « ambitions » un projet porteur de telles destructions et prétendre que leur réforme des carrières sera un progrès alors qu'elle prévoit d'inédites régressions ? Poussent-ils le cynisme jusqu'à vouloir nous faire baver d'envie devant leur propre ambition personnelle ? On en vient presque à se poser la question.

Au-delà des vicissitudes que les involutions de notre entreprise nous font subir, c'est toute une conception de la société qui s'abîme dans nos renoncements, dans notre fatigue, dans notre inertie.

Si nous avons la chance de pouvoir travailler dans un établissement public, de profiter encore de conditions de travail correctes, de fournir aux citoyens de notre pays, riches ou pauvres, l'accès aux services que nous avons mission d'assurer, c'est parce que nous avons su mettre au pas, dans une certaine mesure, les prédécesseurs du nouveau gouverneur.

Tout cela il voudrait l'enlever à toute la société au nom d'une conception égoïste et violente des relations humaines et économiques.

Heureusement, les syndicats sont là pour faire barrage à ces cataclysmes qui s'annoncent.

Les syndicats, c'est nous tous, agents de cette institution. Plus nous gonflerons les rangs des syndicats avec des exigences de lutte, car il n'y a pas de victoire sans lutte, plus nous aurons des chances d'éviter de finir dans l'assiette de ceux qui veulent nous bouffer tout crus.



ET SANS LA PARTICIPATION DE TOUS, LES SYNDICATS NE POURRONT QUE NÉGOCIER LA SAUCE.

Les syndicats CFDT-CFTC-CGT-FO et SNABF Solidaires ont déposé ensemble un préavis de grève du 13 octobre au 1er décembre pour couvrir toutes les initiatives contre les conséquences d'"Ambitions 2020" et ses déclinaisons dans les régions :

- réunissons-nous partout en assemblées générales et décidons d'actions communes pour exiger les moyens humains de travailler correctement au service de tous ;
- signons la pétition unitaire contre le projet de réforme des carrières.

Dynamitons les discours du management, ne nous laissons plus « piloter », « impacter », « gérer » « déployer » « transformer » « cadrer » « réformer » changeons notre fusil des pôles (RH), exigeons l'abandon des sigles grotesques, des formules creuses. Ne répondons plus lorsqu'on nous nommera sous des appellations réductrices ou impersonnelles.

Le jour est venu de répondre à la provocation, au mensonge insupportable que nous ne supportons pas, ce sera le petit trop qui fera choir le grand Galhau, et c'est nous qui transformerons. Nous transformerons cet abattoir en pépinière, ce Titanic en caravelle, ce bateau ivre en brise-glace !

La commission exécutive nationale

Pour être plus forts ensemble, j'adhère à la CGT

La cotisation syndicale ouvre droit à un crédit d'impôt de 66% des sommes versées chaque année

NOM

PRÉNOM

UNITÉ, SERVICE

CODE UNITÉ ADMINISTRATIVE

TEMPS DE TRAVAIL

GRADE

INDICE

Syndicat national CGT de la Banque de France – 75-1647 – 35, rue Radziwill 75049 PARIS CEDEX 01
Téléphone : +33 1 42 92 30 44 – télécopie : +33 1 42 60 67 35 – cgt@banque-france.fr